

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XV. Miss Byron à Lady G.

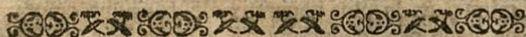
**urn:nbn:de:gbv:45:1-2099**

re Miss Byron, & de me recommander à la bienveillance de Mr. & de M<sup>rs</sup>. Selby, & de tous les membres d'une famille que la considération dont elle jouit, & ses relations avec Miss Byron, me rend respectable & chère. Mais comme vous paroissez souhaiter que les préliminaires requis soient premièrement arrangés par écrit, je me soumets, quoiqu'avec peine, d'autant moins cependant, que je puis, pendant ce tems-là, recevoir des Lettres de dehors, qui quoiqu'elles ne puissent rien changer au traité si heureusement commencé, peuvent me donner la facilité d'exposer devant Miss Byron, ma vraie situation, au moyen de quoi, elle pourra en former un jugement, & juger du cœur de

*Mon cher Monsieur,*

*Votre très-dévoué, très-obligé, & très-humble*  
*Serviteur,*

CHARLES GRANDISON.



LETTRE XV.

*Miss BYRON à Lady G.*

*(avec les deux précédentes Lettres.)*

De la maison de Selby, samedi, 7. Octob.  
**V**ous remarquez avec raison, ma chère, que le même événement nous affecte fort différemment, suivant que nous le voyons de loin  
ou

ou de près; puis-je dire de *près* dans cette occasion? Mr. Deane est entré avec Sir Charles dans les détails de ma fortune. On ne me montra point la Lettre avant qu'elle partît, & je n'ai eu la permission d'en voir la copie qu'après que la réponse de Sir Charles est venuë, on m'a montré alors l'une & l'autre.

O mon cher Mr. Deane! Mes obligeans oncle & tante Selby! Votre Harriet ne vous étoit-elle pas déjà trop obligée auparavant?... Par rapport à votre frère, ma chère, que ferai-je de mon orgueil? Je ne savois pas que j'avois autant de cette mauvaise qualité. Ma pauvreté, ma chère, a ajouté à mon orgueil. Si ma fortune étoit supérieure à celle de votre frère, je suis sûre que je ne serois pas si fière que je trouve que je la suis dans cette occasion. Avec quelle générosité n'évite-t-il pas d'accepter les offres qu'on lui faisoit, pour me donner auprès de lui plus de considération, comme ils se le proposoient obligeamment! Que puis-je lui dire, sinon que son cœur, encore plus fier que le mien, & le plus généreux de tous les cœurs, ne veut pas me permettre d'avoir des obligations extraordinaires à d'autres qu'à lui?

Il souhaite que je ne fache rien de toute cette négociation: mais ils ont cru que cette communication me feroit plaisir. Ils veulent cependant que je ne lui en témoigne rien quand il viendra ici. Si je le faisois, je me croirois obligée à montrer une gratitude qui m'embarasseroit dans ma présente situation, & qui sembleroit gêner ma franchise. Des millions d'obligations ne pourroient m'engager à donner même un



coin de mon cœur à un homme à qui je ne pourrois le donner tout entier. Votre frère, ma chère, le possède tout.

Vous savez que je hais l'affectation: mais l'état de Clémentine ne doit-il pas affaiblir beaucoup mes esperances de bonheur? Si elle étoit malheureuse, si elle se repentoit de la noble résolution qu'elle a prise!... Chère, chère Clémentine! La plus excellente des femmes! Puis-je soutenir l'idée d'être un obstacle à votre bonheur?... Je ne le puis, ... ma vie, non plus que la vôtre, ne peut être bien longue; & je n'en veux pas souiller la blancheur, (pardonnez ma vanité, j'ose l'appeller telle, en y réfléchissant, & en ne regardant qu'à mes intentions) je ne consentirai pas à un acte d'injustice, quand ce seroit pour obtenir tout entier le cœur de celui que j'aime.

Cependant, croyez-vous, ma chère, que je ne suis pas mortifiée? „ Comment puis-je recevoir les félicitations de mes amis, dans l'un des événemens les plus solennels de ma vie, avec cette confiance modeste que donne au mérite timide, le sentiment d'une haute obligation imposée à un objet favorisé? ” Vous savez d'après qui je m'exprime. O ma Charlotte, j'ai peur de votre frère! Comment pourrai-je lever les yeux sur lui la première fois que je le verrai? Mais je laisserai faire à mon orgueil ce nouvel hôte que je trouve chez moi. Quel autre moyen ai-je?... Me pardonnerez-vous, si j'essaie de regarder la générosité de votre frère envers moi, & envers mes parens, en refusant de si grandes offres, comme un moyen qu'il em-